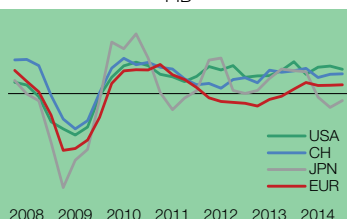
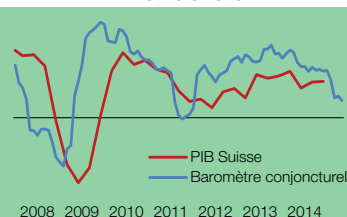


L'industrie d'exportation affronte des vents contraires

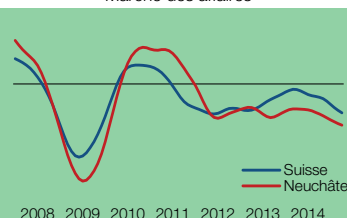
PIB



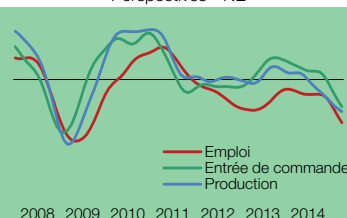
PIB et Baromètre



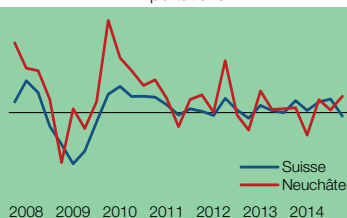
Marché des affaires



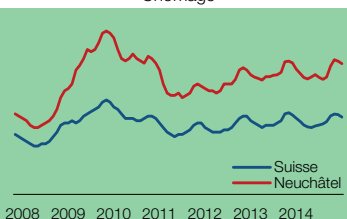
Perspectives - NE



Exportations



Chômage



International

L'expansion gagne de la vigueur aux États-Unis, alors que la zone euro amorce une reprise, grâce à la bonne tenue de l'Allemagne, de l'Espagne et de l'Irlande. Si les perspectives sont favorables dans les pays avancés, elles le sont moins dans les pays émergents. Certes, la Chine, l'Inde et l'Asie du Sud-Est tirent leur épingle du jeu, mais la Russie et le Brésil sont en récession, alors que l'activité économique reste atone dans les autres pays d'Amérique latine, Mexique excepté.

Trois principaux facteurs expliquent l'évolution de l'économie dans les diverses régions du monde : la chute des prix du pétrole (presque divisés par deux depuis juin 2014). Ensuite, les politiques non conventionnelles des banques centrales, aux États-Unis (de novembre 2008 à octobre 2014), en Angleterre (dès mars 2009), au Japon et, depuis mars 2015, dans la zone euro (achats mensuels de 60 milliards d'euros d'obligations souveraines par la BCE jusqu'en 2016). Enfin, l'évolution divergente des monnaies : hausse importante du dollar américain, plus marquée encore de la monnaie chinoise, baisse du yen et de l'euro, effondrement du rouble. Ces facteurs sont interdépendants : une partie de la baisse du rouble est due au recul du prix du baril, les politiques d'assouplissement quantitatif de la BCE et de la Banque du Japon favorisent la baisse de l'euro et du yen, la fin des achats de titres par la FED et la hausse attendue des taux en cours d'année contribuent à la hausse du dollar.

La baisse des prix du brut exerce une influence à la fois positive et négative sur la conjoncture mondiale. Pour les pays consommateurs, la forte baisse des prix de l'énergie représente une augmentation du pouvoir d'achat des ménages, équivalente à une augmentation de salaire ou une baisse d'impôt. À l'opposé, la consommation et les investissements reculent dans les pays producteurs. Au total, l'effet positif domine : la chute récente du prix du pétrole devrait accroître la croissance mondiale de 0,5 à 1,0 point de pourcentage (FMI).

La chute de la monnaie unique accroît la position concurrentielle de la zone euro, alors que l'expansion paraît suffisamment forte aux États-Unis pour faire face à la hausse du dollar.

Suisse

Début janvier, tous les indicateurs annonçaient une bonne année 2015, avec une croissance supérieure à celle de l'Allemagne. Le 15, la décision de la Banque nationale suisse d'abolir le taux plancher a changé la donne. En quelques minutes, l'euro et le dollar américain ont perdu plus de 15 % de leur valeur par rapport au franc, laissant l'industrie et le tourisme sous le choc. Oubliée la croissance, l'économie suisse pourrait même subir une légère contraction aux 2^e et 3^e trimestres. Les branches à faible marge ou ayant peu de maîtrise des prix – industrie du bois, électronique, chimie – ainsi que les sous-traitants vont particulièrement souffrir.

De très positifs en début d'année, les indicateurs précurseurs – l'indice PMI des directeurs d'achat et

le baromètre conjoncturel – sont passés au rouge, annonçant, au mieux, un sérieux ralentissement, au pire une récession. Toutes les projections sont revues à la baisse : le SECO et le Fonds monétaire international ont divisé par deux leur prévision de croissance pour la Suisse. À noter que le recul des investissements dans la construction pèsera aussi sur l'activité. Finalement, les seules impulsions viendront de la consommation des ménages et des dépenses de l'État.

La plupart des prévisions reposent sur la double hypothèse d'un taux de change à 1,07 franc l'euro et d'une accélération de la reprise en Europe. Si le franc devait s'apprécier davantage, les difficultés de l'industrie d'exportation s'en trouveraient aggravées, avec un risque accru de récession.

Neuchâtel

Les indicateurs précurseurs de l'activité industrielle sont orientés à la baisse depuis l'été 2014. C'est dans ce contexte morose qu'est intervenue la décision de la BNS d'abolir le taux plancher. Or, le cours du franc est un facteur clé de la bonne marche de l'économie neuchâteloise. Rappelons que l'industrie, orientée vers l'exportation, contribue pour plus de 40 % à la valeur totale de la production dans le canton (environ 6,0 milliards sur 13,9), contre un quart en moyenne en Suisse et 15 % dans le canton de Zurich ; les exportations de marchandises atteignent 66 000 francs par habitant à Neuchâtel, 2,5 fois la valeur nationale.

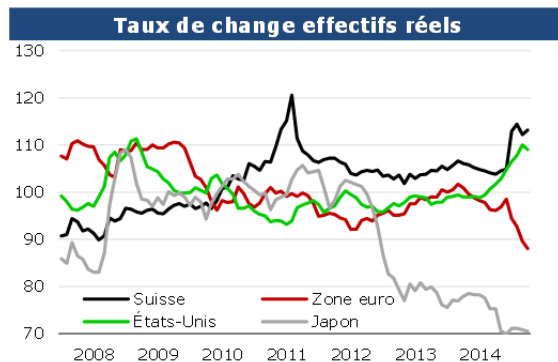
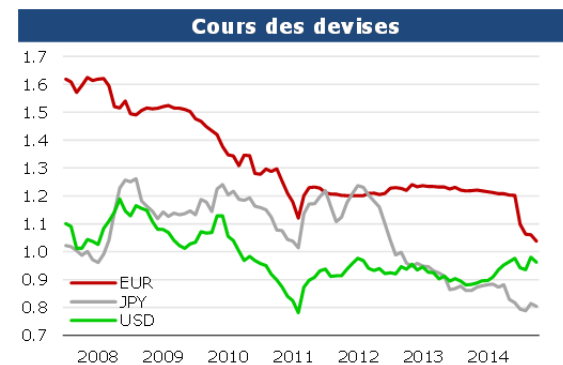
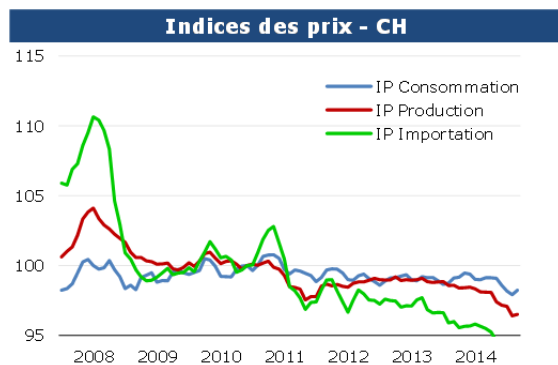
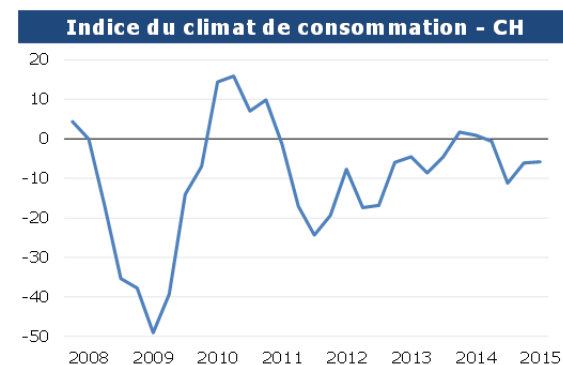
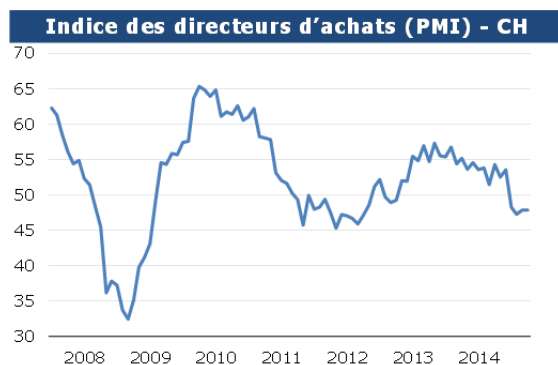
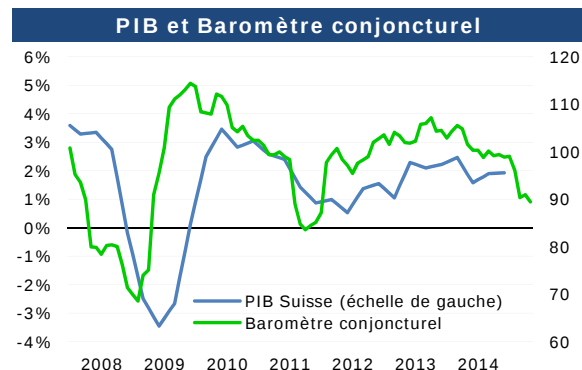
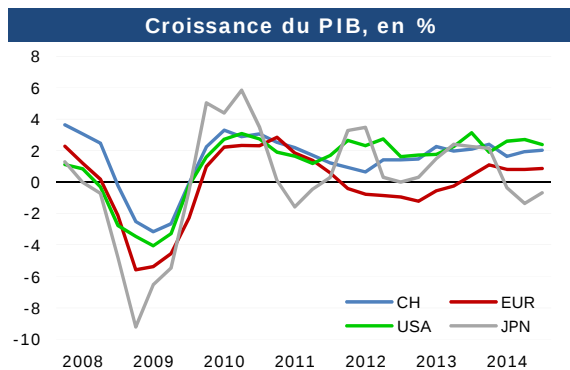
Trois mois après la décision de la BNS, ses effets sur l'activité industrielle restent pourtant modestes : une légère diminution de l'utilisation des capacités, une baisse des commandes dans la seule industrie des machines, pas de recul significatif de la production. La confiance des chefs d'entreprise s'est par contre nettement dégradée : un tiers d'entre eux jugent la marche des affaires mauvaise, soit la proportion la plus élevée depuis longtemps. Les entreprises subissent une perte de compétitivité, en particulier dans la zone euro, et s'attendent à un recul des affaires. Une sur deux juge probable une diminution de ses effectifs au cours des trois prochains mois. Si les prévisions pour la Suisse se réalisent – deux semestres de stagnation cette année – Neuchâtel, plus sensible au cours du franc, connaîtra une récession.

Une rumeur a circulé en février, selon laquelle la BNS souhaiterait défendre un taux de change franc/euro dans une fourchette comprise entre 1,05 et 1,10. Scénario plus plausible, elle interviendrait quand l'euro se rapproche de la parité. Acceptera-t-elle d'agir si la pression devenait massive (scénario d'une sortie de la Grèce) ? On peut en douter. De toute manière, après le 15 janvier, les marchés ne croient plus à la capacité de la Banque nationale suisse à s'opposer à une appréciation massive du franc.

C. Jeanrenaud
Professeur honoraire d'économie
Université de Neuchâtel

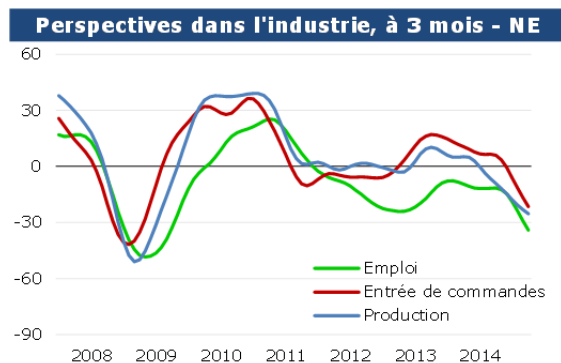
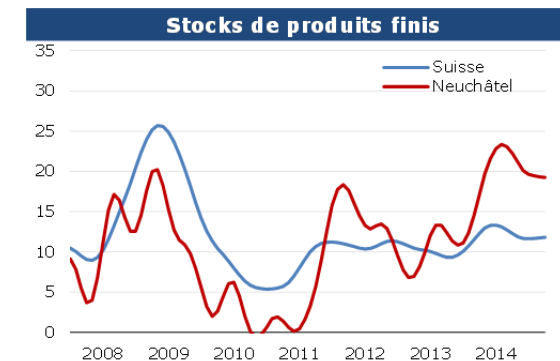
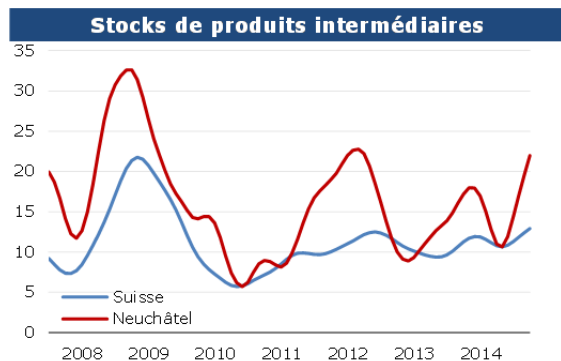
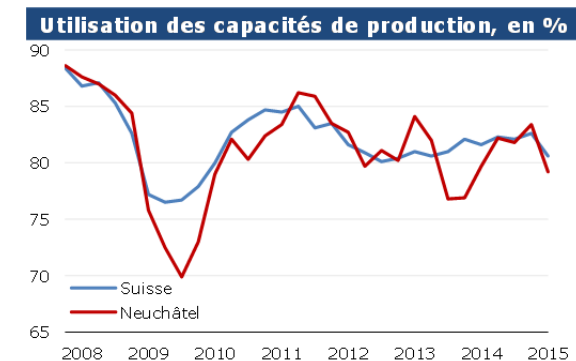
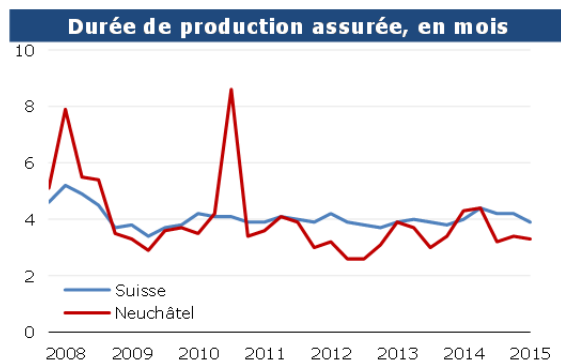
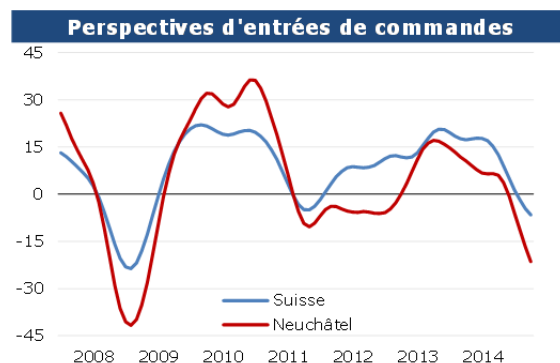
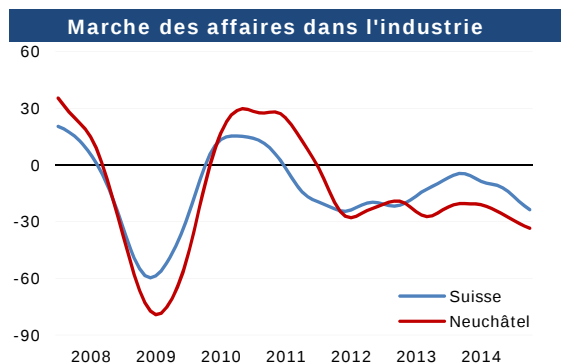
Indicateurs macro-économiques

- Au 4^e trimestre 2014, le produit intérieur brut (PIB) américain a augmenté de 2,6% en rythme annualisé. Le PIB suisse enregistre quant à lui +2 %, la zone Euro affiche une légère avancée de 0,9% et le PIB nippon poursuit sa baisse, -0,7 % par rapport à décembre 2013.
- Le baromètre conjoncturel du KOF continue de reculer mais moins vite qu'en février, à la suite de l'abandon du taux de change plancher. Toutes les projections de l'économie suisse sont revues à la baisse et laissent planer le doute d'une contraction de la croissance ces prochains trimestres.



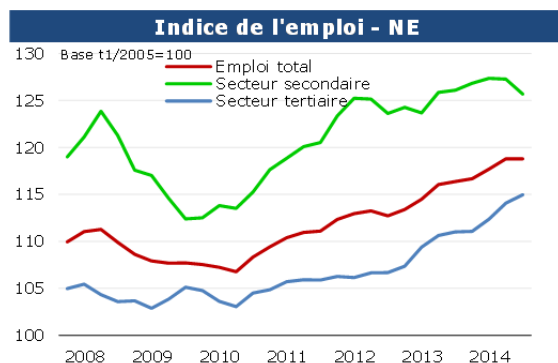
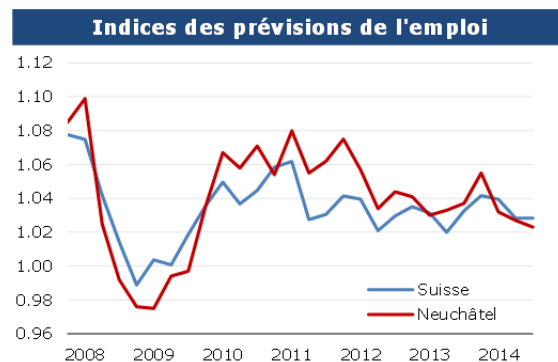
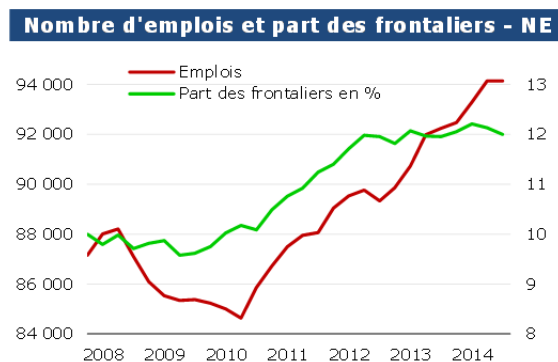
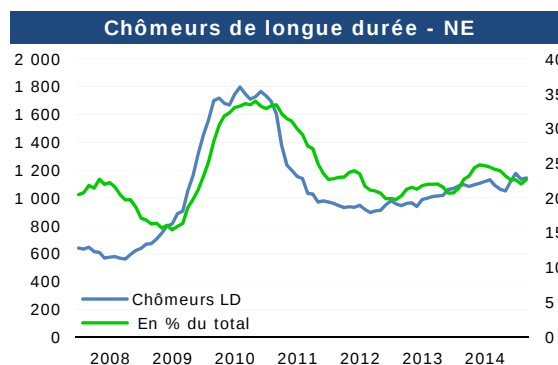
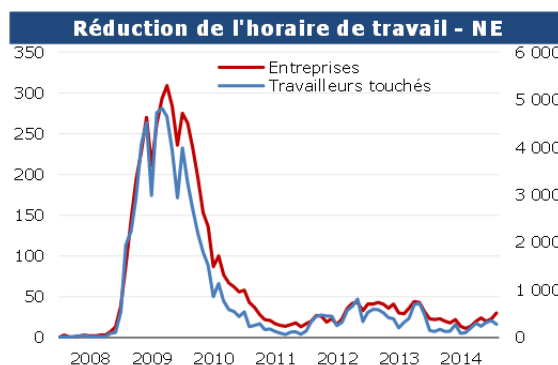
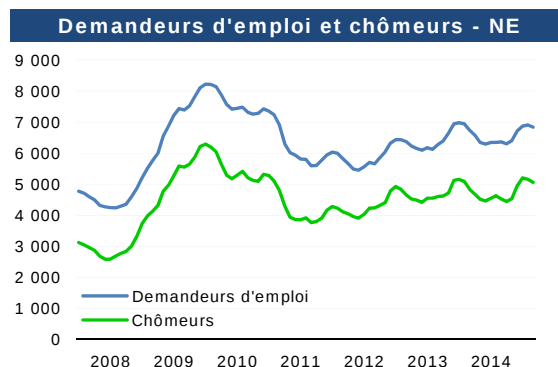
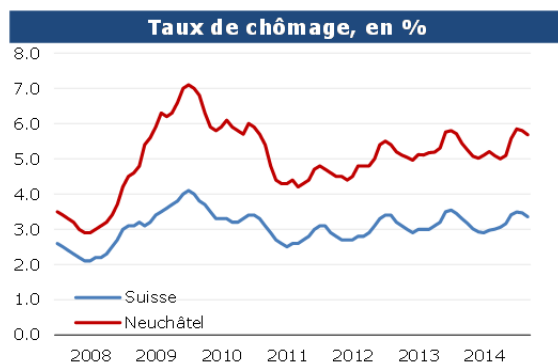
Enquête conjoncturelle dans l'industrie

- Selon l'enquête conjoncturelle menée par le KOF en avril 2015, le climat des affaires dans l'industrie neuchâteloise est en recul. La décision de la BNS n'a pas engendré une détérioration brutale de l'activité industrielle, toutefois, les perspectives d'entrée de commandes des industriels neuchâtelois sont incertaines.
- Le taux d'utilisation des capacités de production de l'industrie neuchâteloise affiche une diminution de 4 points par rapport au trimestre précédent, il est estimé à 79 % en avril 2015. Par ailleurs, les entreprises industrielles disposent de 3,3 mois de production assurée.
- Les entreprises industrielles du canton s'attendent à une diminution de leurs effectifs au cours des trois prochains mois.



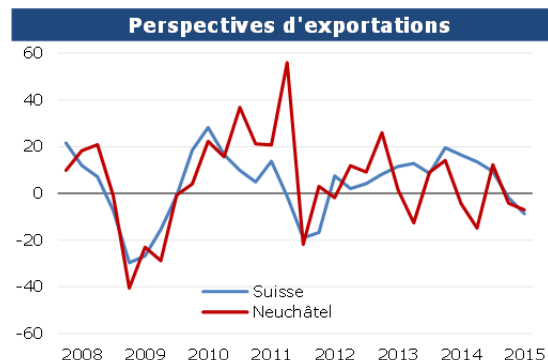
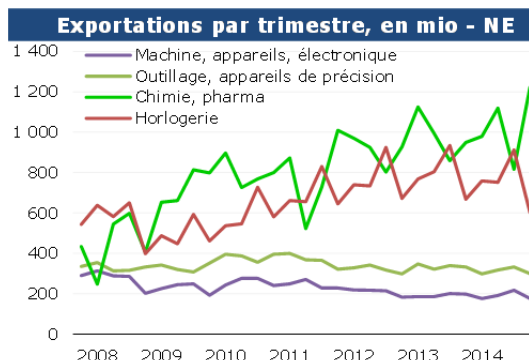
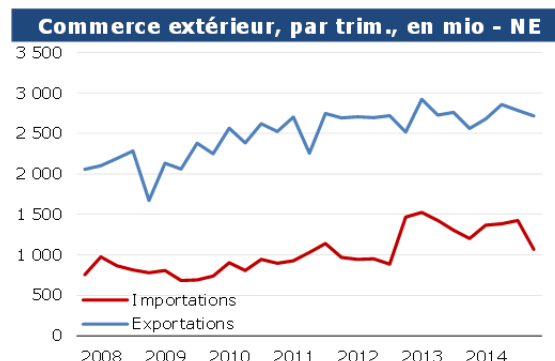
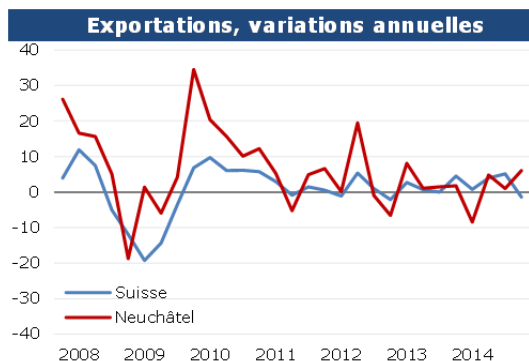
Marché du travail

- A fin mars 2015, le taux de chômage du canton de Neuchâtel s'établit à 5,7 %, il est en hausse de 0,2 point par rapport au niveau de la même période de l'année précédente.
- Le canton de Neuchâtel compte 94 100 emplois dans les secteurs secondaire et tertiaire à fin 2014. En variation annuelle, l'emploi recule légèrement dans le secteur secondaire (-0,3%) alors que dans le secteur tertiaire, la hausse des postes de travail se poursuit (+3,6%). Les prévisions à court terme laissent présager une diminution de l'emploi dans le secteur secondaire et une progression dans le secteur tertiaire.
- A fin décembre 2014, 10 824 frontaliers sont actifs sur le marché du travail dans le canton de Neuchâtel, soit une baisse de 125 frontaliers par rapport à septembre 2014 (-1,1 %). En rythme annuel, la croissance des frontaliers a également fléchi par rapport à 2013 (+2,4 % contre +3,8 % en 2013). Elle demeure toutefois soutenue dans le secteur tertiaire (+5,6 %), notamment dans les activités de la santé (+8,4 %). Le nombre de frontaliers poursuit sa baisse dans la branche de la restauration (-5 %).



Commerce extérieur

- Au 1^{er} trimestre 2015, les exportations neuchâteloises marquent le pas par rapport à fin 2014 (-2,5%). Elles restent toutefois au-dessus du niveau de la même période de l'année passée (+6,1% contre -2,1% au niveau national).
- Les exportations horlogères neuchâteloises se montent à 603 millions de CHF au 1^{er} trimestre 2015. Elles se contractent de 300 millions de CHF par rapport à décembre 2014. En terme annuel, les exportations horlogères reculent de 65 millions de CHF (-9,7% par rapport à mars 2014).
- Les exportations des secteurs "des machines, des appareils et de l'électronique" et "Outillage, appareils de précision" affichent également des baisses annuelles de 11% pour le premier et de 10% pour le deuxième.
- A l'opposé, les exportations de la branche de la chimie/pharma enregistrent des hausses étonnantes, +50% sur le dernier trimestre et 28% sur une année, malgré la cherté du franc et des matières premières.



Remarque: les données du commerce extérieur ne tiennent pas compte des échanges de l'or, de l'argent et des monnaies qui ne sont disponibles que depuis janvier 2014.

Tableau synthétique

11.05.2015	Taux de change (BNS)			IPC (OFS)	Produit intérieur brut (PIB)				Exportations (AFD)		Taux de chômage (SECO)		Marché des affaires dans l'industrie (KOF)		Persp. entrées de commandes (KOF)	
	CHF/USD	CHF/EUR	CHF/JYP		USA (OCDE)	EUR (OCDE)	JPN (OCDE)	CH (SECO)	CH	NE	CH	NE	CH	NE	CH	NE
Trim. / Année	Fin de trimestre			Var. ann.	Variation annuelle				Variation annuelle		Fin de trimestre		Solde		Solde	
T1 / 2014	0.88	1.22	0.86	0.0	1.9	1.1	2.1	2.4	4.5	1.8	3.3	5.4	-4.6	-20.4	17.3	10.6
T2 / 2014	0.90	1.22	0.88	0.0	2.6	0.8	-0.4	1.6	0.8	-8.4	2.9	5.0	-8.6	-21.1	17.7	6.7
T3 / 2014	0.94	1.21	0.87	-0.1	2.7	0.8	-1.4	1.9	3.9	4.8	3.0	5.1	-10.8	-24.5	12.5	6.0
T4 / 2014	0.98	1.20	0.82	-0.3	2.4	0.9	-0.7	2.0	5.1	1.0	3.4	5.6	-16.6	-29.3	1.3	-6.0
T1 / 2015	0.98	1.06	0.81	-0.9					-1.4	6.1	3.4	5.7	-23.6	-33.5	-6.6	-21.5
Tendance	↗	↗	↘	↘	↗	↗	↘	↗	↗	↗	↗	↗	↘	↘	↘	↘
Perspectives																
2015				-1.0	2.6	2.2	1.2	0.5	0.0		3.4					
2016				0.0	2.4	2.8	1.2	1.1	2.1		3.5					

Tendances

- ↘ Diminution (2 trimestres consécutifs à la baisse)
- Statu quo (1 trimestre haussier ou baissier)
- ↗ Augmentation (2 trimestres consécutifs à la hausse)

Publication : trimestrielle gratuite, paraissant en février, mai, août et novembre.

Réalisation : Service de statistique - Renseignements et informations : www.ne.ch/conjoncture.

Sources : Centre de recherches conjoncturelles (KOF), Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO), Banque nationale suisse (BNS), Office fédéral de la statistique (OFS), Administration fédérale des douanes (AFD), Service cantonal de l'emploi, Credit Suisse, OCDE.